

- “Vaincre le Covid-19” était le titre de l'intervention du Pr Arnaud Fontanet, dans le cadre des Grandes Conférences catholiques.
- Comme un défi mais aussi une espérance.
- Rencontre avec ce médecin épidémiologiste de l'Institut Pasteur à Paris, conseiller du gouvernement français.

“Je reste globalement optimiste à une échelle de six mois. Avec deux réserves...”

Entretien Laurence Dardenne

**V**aincre le Covid-19: “Le Pr Fontanet a choisi pour sa conférence un titre qui résonne comme un défi mais aussi comme une espérance”, faisait remarquer, lundi soir, depuis la Rotonde du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Emmanuel Cornu, président des Grandes Conférences catholiques (GCC), en guise d'introduction pour présenter le sujet de l'allocution donnée, en duplex depuis l'Institut Pasteur de Paris, par le Pr Arnaud Fontanet, médecin épidémiologiste, directeur depuis 2001 de l'Unité d'épidémiologie des maladies émergentes à l'Institut Pasteur. En tant que membre, depuis sa création en mars 2020, du Conseil scientifique Covid-19 auprès du ministère des Solidarités et de la Santé en France, cet expert conseille le gouvernement et la présidence de la République française dans le cadre de la crise sanitaire. Ce qui fit dire au Pr Pierre Coulie, de l'Institut de Duve, professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'UCLouvain, venu le présenter dans le cadre de cette conférence, que le Pr Fontanet est à la fois “médecin, homme de terrain, pastorien, enseignant, initiateur, meneur d'hommes et conseiller admiré”.

**Votre conférence s'intitule “Vaincre le Covid-19”. Pourra-t-on un jour se débarrasser de ce virus? Une éradication est-elle envisageable? Ou est-ce une utopie?**  
Une éradication signifie que le virus a disparu à la fois chez l'homme et chez l'animal. C'est donc peu envisageable. Même l'élimination, qui voudrait dire que l'on a le contrôle avec une circulation qui frôle le zéro chez l'homme ne paraît pas non plus envisageable, car le virus est aujourd'hui trop installé dans

la population humaine. Dès lors, il faudrait s'attendre à ce que l'on passe à un mode que nous appelons endémo-épidémique, dans notre jargon, c'est-à-dire un virus qui circule à bas bruit et qui réapparaît sous forme d'épidémies saisonnières en période hivernale. C'est le scénario qui, à l'heure actuelle étant donné son expansion planétaire, me paraît le plus plausible. Un peu comme la grippe, le Covid-19 devrait avoir un caractère saisonnier fort dans les pays tempérés de l'hémisphère nord.

**Pourrait-on avoir une 4<sup>e</sup>, une 5<sup>e</sup> vague...?**

Tout dépendra de la couverture vaccinale que l'on va atteindre. En fonction de cela, si elle n'est pas suffisante, il y aura toujours des personnes à risque chez lesquelles le virus pourrait circuler plus particulièrement en saison hivernale. Pour l'Europe, on devrait pouvoir atteindre d'ici juin des couvertures vaccinales qui, avec l'arrivée de l'été, permettront un allègement des mesures, mais pas un retour à la vie normale complètement. Si on atteint une couverture vaccinale supérieure à 80%, cela permettrait de prévenir une véritable quatrième vague à l'automne prochain. Par contre, si elle s'avère insuffisante, on peut avoir une quatrième vague. Si les gens acceptent de se faire vacciner, on reviendra à la “vie d'avant”, tout en ayant, chaque hiver, des épidémies liées au coronavirus comme on en a avec la grippe, sans que cela impacte vraiment notre quotidien.

**Mais il y a les variants... Est-ce une histoire sans fin? Y**

**en aura-t-il à l'infini? Seront-ils toujours plus agressifs?**  
Effectivement, les variants représentent une menace. Il n'est cependant pas exclu que les variants aient un nombre limité de possibilités de muter, qu'ils arrivent au bout de leurs capacités d'évolution et que les vaccins arrivent à les contrer. Il se peut en effet que les possibilités d'échappement des variants ne soient pas compatibles avec leur propre survie.

**Le brevet des vaccins devrait-il tomber dans le domaine public?**

Pour moi, en tant que spécialiste de santé publique, ce qui est absolument essentiel, c'est que l'on vaccine au plus vite au moins 20% de la population dans tous les pays du monde, de façon à couvrir tous les sujets à risque. C'est l'objectif du programme Covax, de l'Organisation mondiale de la santé, à atteindre et il faut s'en donner les moyens. C'est particulièrement important dans les pays à revenus limités et à très fortes densités de population et promis-cuité dans la mesure où c'est précisé-

ment là que les variants émergent, comme on l'a vu en Afrique du Sud, au Brésil, et possiblement à l'avenir en Inde ou au Mexique qui ont connu des épidémies très importantes. Dans tous ces pays, où il y a une circulation intense du virus, on a vu apparaître des variants dont l'émergence a été associée à leur capacité à échapper à la réponse immunitaire. Il est donc particulièrement important d'étouffer au plus vite les virus dans ces pays, par la vaccination. On ne sera tranquille à l'échelle mondiale qu'à partir de ce moment-là.

*“Si la couverture vaccinale n'est pas suffisante, on pourrait avoir une véritable quatrième vague à l'automne.”*

**Arnaud Fontanet**  
Médecin épidémiologiste  
(Institut Pasteur à Paris)



STEPHANE DE SAUTIN/AFIP

Le Pr. Arnaud Fontanet est l'un des membres du Conseil scientifique Covid-19 auprès du ministère des Solidarités et de la Santé en France.

**Comprenez-vous les personnes qui ne souhaitent pas se faire vacciner? Qu'avez-vous envie de leur dire?**

Je pense que le rapport bénéfice/risque, y compris pour le vaccin AstraZeneca, reste extrêmement favorable. Et que seul le vaccin, utilisé très largement, permettra un retour à la vie normale.

**Que pensez-vous des informations contenues dans le rapport de l'OMS et de la Chine sur les origines du Covid-19 et en particulier de l'hypothèse d'un incident de laboratoire jugée comme "extrêmement improbable"?**

Cela ne peut pas être exclu, mais ce n'est pas le scénario le plus vraisemblable, qui reste celui d'une zoonose classique. Dans tous les cas de figure, il faut déjà comprendre ce que l'on entend par "accident de laboratoire". Ce que nous écarterons tous, de façon formelle, c'est un virus qui aurait été manipulé en laboratoire et qui se serait échappé. Ce que l'on ne peut pas exclure totalement mais qui est très peu vraisemblable, ce serait un virus animal qui aurait été étudié en laboratoire et qui, suite à un accident de laboratoire, se serait retrouvé dans la nature. Ce qui nous paraît le plus vraisemblable, c'est un scénario de franchissement de la barrière d'espèce; un virus animal qui serait passé à l'homme.

**À l'avenir, devrait-on avoir de plus en plus de pandémies?**  
Si on commence à mieux surveiller la circulation de virus dans les populations animales et si l'on prend de meilleures mesures de prévention, on peut agir, notamment en régulant mieux l'élevage des animaux. Le risque est beaucoup plus évident avec la grippe et l'élevage de volaille et de porcins, qui sont des animaux

domestiques et non sauvages et représentent de formidables réservoirs pour la fabrication de variants de virus de la grippe sur lesquels il faut vraiment s'interroger par rapport aux risques que représenterait une nouvelle pandémie grippale.

**Quels sont les principaux enseignements à tirer de l'année écoulée?**

Houlà... ça va prendre trop de temps. Il est peut-être trop tôt pour tirer des enseignements car ce n'est pas fini. Pour moi, ça a été une période absolument folle. Avec, à la fois, le retour à des méthodes que l'on aurait envie de dire presque archaïques – avec la quarantaine, le confinement, les masques... – et, à côté de ça, en même temps une mobilisation scientifique qui a permis, en moins d'un an, de mettre au point des vaccins totalement innovants avec une technologie ARN qui aura des retombées bien au-delà des vaccins. Ensuite, il y aura une réflexion très forte à avoir sur les notions de confiance, de relations entre sciences et société mais aussi sur des prises de décisions et des choix de société.

**En tant que scientifique et conseiller, avez-vous l'impression d'avoir toujours été entendu par le politique?**

Notre rôle a toujours été d'éclairer le politique, de donner une projection pour savoir où l'on va sur une échelle de temps, de quelques semaines à quelques mois, et ensuite de mettre l'accent sur des aspects sanitaires que l'on maîtrise le mieux dans notre analyse. Il revient aux politiques ensuite d'intégrer cet éclairage à une vision plus globale qui prend en compte les aspects économiques, scolaires, sociétaux... Et d'arbi-

trer en fonction de tous ces éléments. Nous avons des interactions régulières avec le politique. Nous sommes amenés à émettre des alertes quand on voit que la situation sanitaire se détériore. Et il y a alors effectivement eu des moments de friction quand le politique s'est senti un peu menacé sur son terrain de décision parce que nos alertes devenaient trop contraignantes.

**Qu'est-ce qui vous inquiète le plus dans cette crise sanitaire? Et ce qui vous réjouit le plus?**

Ce qui m'inquiète le plus, dans cette crise sanitaire, c'est qu'on n'en a toujours pas vu le bout. On a cru en septembre dernier qu'on s'en sortirait grâce aux vaccins mais on n'imaginait pas que les variants allaient jouer un rôle si important. Quant à ce qui me réjouit le plus, il restera la capacité que l'on a eue collectivement de se mobiliser avec une opportunité de créer de nouveaux espaces de réflexion dans les sphères scientifiques, politiques et sociétales, qui seront importants pour l'avenir. Et tout cela aura des retombées vertueuses pour la suite. Je pense qu'il sera plus facile dans l'avenir de remobiliser les mêmes acteurs. J'espère aussi que cette crise nous montrera à quel point les vaccins jouent un rôle dans les maladies infectieuses, à un moment où l'on avait un peu oublié qu'ils étaient véritablement les outils les plus efficaces dont on dispose pour le contrôle des maladies infectieuses.

**Aujourd'hui, peut-on dire que l'on voit le bout du tunnel?**

Je reste aujourd'hui globalement optimiste à une échelle de six mois. Avec pour seules réserves, l'adhésion de la population aux vaccins et l'émergence d'un nouveau variant.

→ Retrouvez notre entretien dans son intégralité sur notre site [libre.be](http://libre.be)